

MICHEL-GEORGES BRÉGENT

Michel-Georges Brégent est né à Montréal en 1948. D'abord compositeur autodidacte, il décide en 1967 de suivre des cours de composition et d'analyse avec Gilles Tremblay au Conservatoire de musique de Montréal.

Doué d'une immense vitalité et d'une vision à longue portée, Brégent prévoit dès 1965 les étapes de sa grande fresque biblique *Les Testaments* : une improvisation à l'orgue datée de 1965-1966; une version pour grand orchestre, chœur et bande magnétique réalisée de 1983 à 1986; une troisième version planifiée pour les années 2001 à 2007!

Ne croyant pas au cloisonnement des genres musicaux, le compositeur mêle dans ses oeuvres des éléments de rock, de jazz et de musique contemporaine. Il fonde d'ailleurs, entre 1972 et 1979, deux groupes de musique rock, dont le plus connu est le duo Dionne-Brégent.

La liste de ses oeuvres commence à être imposante et comprend de la musique pour orchestre, pour ensemble instrumental, pour voix, pour divers instruments solos. Parmi ses compositions on remarque des *Contes pour enfant*, qui datent de 1978 mais ne sont pas encore enregistrés.

D'une originalité sans limite, d'une profonde sensibilité et d'une verve débordante (son chien Pavlov en a sûrement souvent les oreilles tendues et bourdonnantes), Michel-Georges Brégent a l'ambition de créer une musique faite d'équilibre. Il entend par là une musique dans laquelle s'unifieraient les aspects intellectuel, émotionnel et spirituel de l'être humain et de l'existence.

MICHEL-GEORGES BRÉGENT, «Le Phare d'Alexandrie» et «Le Colosse de Rhodes», extraits de *Mélorythmharmundi*, oeuvre pour ensemble instrumental (flûte, clarinette, saxophone, percussions, piano, célesta, violoncelle et guitare).

2 min 55 s

ACTIVITÉ

Interpréter sur des instruments à percussion, conventionnels ou fabriqués, quelques patrons rythmiques tirés des extraits musicaux mentionnés ci-dessus.

OBJECTIF

Développer l'aptitude à interpréter une partie instrumentale dans une partition.

Obj. 74.1.2
8.1.2
8.5.2

LE PHARE D'ALEXANDRIE

MISE EN SITUATION

Faire entendre l'extrait musical en éveillant tout de suite l'attention des élèves sur le rythme enjoué de la musique et sur le discret accent oriental des sonorités, qui suggère des visions bigarrées de contes des *Mille et une nuits*.

Voir notes explicatives

Situer la musique dans son contexte historique : les sept merveilles du monde antique. Pour faciliter la compréhension, faire regarder la carte géographique et le dessin du phare dans le livre de l'élève. Expliquer le rôle de ce phare célèbre dont beaucoup de voyageurs ont parlé. Faire établir un lien avec la musique entendue. Expliquer l'intention du compositeur. Présenter l'exercice.

PATRONS RYTHMIQUES

Formation de groupes Former quatre groupes d'élèves selon les instruments : congas de tailles différentes, grelots, tambourins avec grelots, tambours de basque. Placer les congas au son grave à gauche de ceux qui ont un son aigu. Faire de même pour les tambours de Basque.

Si on ne dispose pas d'instruments à percussion conventionnels, utiliser des casseroles ou des boîtes de conserve pour les congas, des couvercles pour les tambours de Basque, une poubelle pour les tambourins, etc.

Distribuer à chaque groupe son patron rythmique. Lui faire battre des mains avant d'exécuter le patron sur les instruments. On peut aussi « nommer » les sons avec des onomatopées : TOUM (congas au son grave), TAM (congas au son aigu), GLING (grelots), TCHAK (tambourins avec grelots), TOUNG (tambours de Basque à son grave), TANG (tambour de basque à son aigu).

Désigner un ou une chef pour chaque groupe.

★

Interprétation Quand chacun peut jouer son patron rythmique dans un bon tempo, faire exécuter le motif par tous les instruments. Lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Reprendre l'exercice quelques fois pour adopter le tempo de la musique du «Phare d'Alexandrie», qui est rapide.

Ce motif peut être répété jusqu'à 15 fois. Les tambourins avec grelots et les tambours de Basque suivent rigoureusement leur patron. Les congas et les grelots peuvent, tout en gardant le rythme de base, inventer quelques variantes.

★

L'ensemble de percussions accompagne la musique du «Phare d'Alexandrie».

LE COLOSSE DE RHODES

MISE EN SITUATION

Demander aux élèves de fermer les yeux pendant que la pièce joue, comme recommande de faire le compositeur quand on écoute de la musique.

Noter ensuite les différences qu'ils ont remarquées entre le «Phare» et le «Colosse». Montrer que la pièce est plus grave, le rythme plus complexe.

Expliquer cette autre merveille du monde grec. La pièce musicale ressemble-t-elle au dieu Soleil, à un géant de bronze victorieux? Le compositeur a certainement voulu exprimer autre chose.

Repasser l'extrait. Faire remarquer la mélodie. Faire noter, qu'au fur et à mesure que la pièce se déroule, la musique devient de moins en moins dense et que les notes s'espacent de plus en plus. Pourquoi donc? Utiliser la comparaison avec un casse-tête: plus on avance, moins il reste de pièces sur la table. Introduire aussi le thème d'oeuvre d'art, donc de paix. Brégent centre moins sa musique sur l'idée de victoire et de force colossale que sur l'édification d'une statue à la paix, d'une pièce d'art.



Voir notes explicatives et dessins du livre de l'élève

PATRONS RYTHMIQUES

Formation des groupes Former deux groupes: percussions 1 et percussions 2. Le premier jouera du tambour à timbre (*military snare-drum*), instrument à hauteur non définie et à sonorité fixe. Le second jouera du carillon (*glockenspiel*), instrument à sonorité variable, aiguë et métallique.

Choisir, pour les percussions 1, des instruments avec une longue résonance car il y a, à deux reprises, une note tenue. Pour les percussions 2, des xylophones, marimbas, vibraphones conviennent parfaitement. Il serait intéressant de marquer le chromatisme, descendant du do au la. Les notes important peu, il suffit de respecter la séquence tons/demi-tons. Un piano pourrait tenir la pédale.

PROLONGEMENT

Écoute de l'entrevue avec le compositeur, en particulier le passage où il livre son opinion sur la musique populaire et la musique sérieuse.

6 min 30 s

ÉVALUATION

Voir «Ma conclusion» dans le livre de l'élève.

NOTES EXPLICATIVES

Mélorythmharmundi Ce titre contient plusieurs mots condensés. Mélo est la tête de «mélodie»; «rythme» a été amputé de la voyelle muette finale; «harmonie» a été tronqué; «*mundi*», mot latin qui signifie «monde», vient se greffer à la contraction. L'auteur veut évoquer par là un monde de mélodies, de rythmes et d'harmonie.

Cette oeuvre est «un divertissement musical» s'inspirant des sept merveilles du monde, commande du Festival de musique contemporaine de 1984 de l'université McGill.

L'ensemble instrumental Il comprend un célesta, instrument probablement inconnu des élèves. Il s'agit d'un petit instrument à clavier, inventé en 1868 et qui ressemble à un très petit piano droit, sauf que les marteaux, au lieu de frapper des cordes, frappent des lames d'acier. Le son produit est doux et cristallin.

Les sept merveilles du monde antique Les attraits touristiques du temps. À l'exception des pyramides d'Égypte, elles ont toutes disparu. Ce sont les sept monuments suivants : les Pyramides, le Phare d'Alexandrie, les Jardins de Babylone, le Temple de Diane à Éphèse, le Mausolée de la reine Artémise à Halicarnasse, la statue de Zeus à Olympie et le Colosse de Rhodes. Les sept monuments sont décrits dans le *De septem orbis miraculis*, livre bien sûr introuvable, dont l'auteur pourrait être Philon de Byzance. Les illustrations qu'on a des merveilles sont basées sur des témoignages de voyageurs et sur des légendes.

Alexandrie Fondée par Alexandre le Grand en 331 av. J.C. Dans l'Antiquité, elle était «un grand foyer de civilisation hellénique» et un centre intellectuel de grand prestige. C'était également un port commercial prospère. Au point de vue urbanisme, la ville était la «réalisation la plus moderne» de l'Antiquité. Son plan en damier ressemble à celui des villes américaines d'aujourd'hui.

Le Phare d'Alexandrie Il s'élevait sur l'île Pharos, d'où vient le mot «phare». Cette île était voisine d'Alexandrie. Le phare était une tour en marbre blanc de 180 mètres de haut, «au sommet de laquelle on entretenait des feux pendant la nuit pour guider les bateaux» qui entraient dans le port. Le feu se voyait à plus de 50 kilomètres. La tour avait été commandée par Ptolémée et a été construite par Sostrate de Cnide. Selon la description qu'en donne un auteur arabe, le phare comprenait trois étages : un premier carré, un deuxième octogonal et un troisième cylindrique. Aux angles, des tritons de bronze émettaient des sons terribles à l'approche des bateaux ennemis. L'auteur dit aussi que les tritons portaient des miroirs réfléchissant un feu, lequel permettait aux navigateurs de trouver l'entrée du port la nuit. Il semble enfin que le premier étage ait servi de baraquement militaire. On pense que le phare a été détruit par un séisme au XIV^e siècle.

Dans sa pièce, Michel-Georges Brégent a voulu décrire la joie des marins à la vue du phare et d'Alexandrie, cette ville aussi animée que moderne, qui leur promettait des divertissements.

Le Colosse de Rhodes Le colosse était une statue de bronze représentant Hélios, le dieu Soleil. Elle s'élevait dans le port de Rhodes et, selon une légende, elle en chevauchait l'entrée de sorte que les bateaux passaient entre les jambes de la sculpture. Elle est l'oeuvre de Charès de Lindos qui a mis 12 ans à l'édifier (de 292 à 280 av. J.C.).

Le géant mesurait 32 mètres de haut et, de son bras levé, il tenait un flambeau, alors que son autre bras s'appuyait sur une lance. Le monument commémorait une victoire ardue contre les Macédoniens, remportée en 305 av. J.C. On croit que le bronze qui a servi à édifier la statue provenait des armes des ennemis. On raconte également, ce qui contredit la version précédente, que le sculpteur aurait utilisé tellement de métal qu'il aurait épuisé les mines du monde alors connu. On interprète parfois ce monument comme une oeuvre de paix, plutôt que de gloire, érigée sur les ruines de la guerre.

Le Colosse s'est effondré en 224 av. J.C., lors d'un tremblement de terre. «Il n'a pas été relevé parce que les oracles s'y opposèrent». Les débris restés sur place auraient été achetés au VII^e siècle de notre ère, par un marchand arabe, pour être refondus.

«Michel-Georges Brégent exploite l'idée d'édification d'une oeuvre d'art à partir de débris de guerre. Sa pièce commence par un maximum de notes dans l'espace unitaire d'une battue. Peu à peu le nombre de notes diminue à l'image de la statue achevée qu'aucune nouvelle pièce ne peut parfaire. Ce qui prédomine, c'est la mélodie.»

The image shows a musical score for Percussions 1 and 2, consisting of two systems. Each system has two staves: Percussions 1 (top) and Percussions 2 (bottom). The first system includes a 'Péd' (pedal) marking under the Percussions 2 staff. Brackets above the notes indicate the number of notes in each rhythmic group: 3, 5, 6, 5, 5. The second system also has brackets: 7, 6, 5, 5, 5, 5. The notation uses eighth and sixteenth notes with stems, and rests.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES EN ARTS
PRIMAIRE 2^e CYCLE

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES EN ARTS PLASTIQUES
SECONDAIRE 1^{er} CYCLE